

L'étalement urbain : les marges de Babel

Guy Mercier, Gilles Sénécal et Pierre André

Volume 38, numéro 105, 1994

L'étalement urbain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022450ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022450ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Mercier, G., Sénécal, G. & André, P. (1994). L'étalement urbain : les marges de Babel. *Cahiers de géographie du Québec*, 38(105), 253–257.
<https://doi.org/10.7202/022450ar>

L'étalement urbain : les marges de Babel

Guy Mercier, Gilles Sénécal et Pierre André

Département de géographie et CÉLAT

Université Laval

Sainte-Foy (Québec), G1K 7P4

INRS-Urbanisation

3465, rue Durocher

Montréal (Québec), H2X 2C6

Département de géographie

Université de Montréal

C.P. 6128, succursale A

Montréal (Québec), H3C 3J7

Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam. «Eh, dit le Seigneur, ils ne sont tous qu'un seul peuple et qu'une seule langue et c'est là leur première œuvre! Maintenant, rien de ce qu'ils projettent de faire ne leur sera inaccessible! Allons, descendons et brouillons ici leur langue, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres!» De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville.

Genèse, 11, 5-8

Comme Babel, la ville contemporaine semble sous l'emprise d'une puissance qui la disperse. Naguère signe de prospérité, l'étalement urbain apparaît aujourd'hui comme la source de graves problèmes. Pour les spécialistes comme pour une part grandissante de l'opinion publique, des correctifs s'imposent, si bien que la résorption des effets néfastes de la croissance urbaine est devenue une priorité de l'aménagement du territoire. Certes, l'acte politique qu'est l'aménagement du territoire ne vise pas la connaissance scientifique mais une amélioration du «fonctionnement social». Il n'en demeure pas moins que la profession aménagiste n'hésite pas à recourir aux connaissances issues des sciences humaines et naturelles, dont la géographie, pour appuyer sa démarche. Ce souci de rationalité se manifeste notamment dans la préparation de tout programme d'aménagement qui comprend toujours, du moins c'est souhaité, une phase préalable d'étude des réalités spatiales — géographiques — sur lesquelles on entend agir. L'aménagement du territoire, en effet, essaie de mettre en pratique l'idée que l'action sur un objet en vue de le transformer, de l'améliorer, est d'autant plus efficace que l'on connaît bien l'objet en question. D'où le caractère rationnel de cette discipline qui, bien que n'étant pas une science en soi, désire fonder sa démarche sur la rigueur scientifique. Dans ce contexte, il est tout à fait pertinent et même souhaitable que des recherches récentes abordant la fort préoccupante

question de l'étalement urbain soient portées à la connaissance de la communauté scientifique, des spécialistes de l'aménagement et du public intéressé.

Le présent numéro thématique des *Cahiers de géographie du Québec* veut contribuer à cette tâche en livrant un point de vue géographique sur les problèmes actuels associés à la périurbanisation. En effet, il offre la possibilité à des géographes de prendre directement part à un débat qui les concerne au premier chef. Évidemment, le sujet est encore loin d'être épuisé et beaucoup reste à faire. D'où l'espoir que cet ouvrage et le colloque qui l'a précédé en mai dernier¹ favorisent le rapprochement des géographes qui, au Québec, se consacrent à l'étude du phénomène périurbain. Le travail en commun dont nous présentons ici les résultats doit ainsi être considéré comme une amorce à la création d'un réseau qui serait sans nul doute un facteur dynamisant de la recherche à venir. D'ailleurs, si l'on se fie à la qualité de ces résultats, il apparaît évident que les efforts consentis pour la réalisation de cet ouvrage collectif doivent préfigurer le regroupement, au sein d'un réseau structuré et financé, des compétences géographiques québécoises en matière d'étalement urbain.

La concertation que nous appelons de nos vœux ne vise pas l'unanimité doctrinaire. Elle doit plutôt donner lieu à un dialogue où la connaissance scientifique s'enrichit grâce à la libre expression et à la respectueuse discussion des recherches provenant de différents horizons théoriques et méthodologiques. L'étalement urbain, parce qu'il relève d'une causalité multiple et génère des problèmes de différentes natures, est d'une complexité telle que la simple honnêteté intellectuelle exige que l'on accepte, pour l'étudier, le bien-fondé de la pluralité scientifique. La série d'articles et de notes que nous publions aujourd'hui rencontrent cette exigence. Ils abordent le problème de la périurbanisation sous différents angles : technique, économique, politique et culturel. Même si la diversité des approches peut à certains égards donner une impression de dispersion voire de contradiction, il reste cependant qu'une des conditions du véritable progrès scientifique réside en l'examen critique de toutes les hypothèses et de tous les arguments concernant un objet d'étude.

Par-delà la disparité, des convergences apparaissent néanmoins. Toutes les contributions rapportent les phénomènes périurbains à une dynamique métropolitaine dont les effets sont observables autant sur les activités que sur les paysages. De même, tous les auteurs sont sensibles au fait que l'espace métropolitain est engagé dans une recomposition économique et politique qui met en scène de nouveaux processus de régulation, de médiation ou de rationalisation.

L'article de Gilles Ritchot, Guy Mercier et Sophie Mascolo analyse la question de l'étalement urbain à Québec, à partir de la relecture du récent ouvrage de François Hulbert². Les auteurs démontrent que l'action aménagiste, dans la région de Québec, est responsable de la duplication de certains zonages fonctionnels. Le processus opère à la faveur d'une illusion voulant que les positions rurales peuvent se prévaloir d'affectations urbaines. En l'occurrence, la discontinuité entre le rural et l'urbain est effacée par le biais d'une imitation qui cherche à transformer le rural en urbain. L'illusion consiste alors à penser que la

localisation volontaire des activités se trouve à décider des qualités d'occupation spatiales. Mais lorsque ces qualités s'actualisent antérieurement à l'aménagement, elles résistent à la pratique volontariste en toutes circonstances où cette dernière prétend y contrevenir. Cette résistance de l'objet géographique à l'illusion subjective de certains aménagements expliquerait dans une certaine mesure les effets pervers associés à l'étalement urbain.

Gilles Sénécal, Marcel Gaudreau et Serge Des Roches, de leur côté, scrutent la question de la forme de l'agglomération au regard de la croissance périurbaine et des enjeux environnementaux. Partant du principe que le développement viable soulève le problème de la préservation de l'environnement à l'intérieur même du cadre urbain, ils s'intéressent à l'adoption ou à l'établissement de nouveaux rapports sociaux à la nature. Dès lors, les coûts de l'étalement urbain vont au-delà de la question des économies d'infrastructures et de la consommation des ressources. Ils englobent les coûts marginaux que sont le gaspillage de terres, la valeur des espaces naturels et des paysages. Les auteurs portent ainsi une attention particulière aux espaces verts, agricoles ou boisés, dans les limites de la ville de Laval qui constitue une part essentielle de la banlieue nord de Montréal. Cet exemple est tout à fait approprié pour mettre à l'épreuve la conception préconisée, puisque ces espaces sont soumis aux pressions d'urbanisation en même temps qu'ils sont identifiés par les aménagistes comme ayant un important potentiel récréatif et que les écologistes revendiquent leur conservation. Objet de convoitise, ces espaces sont souvent voués à de nouvelles affectations à la suite de révisions du zonage agricole et de projets d'urbanisation. Grâce à l'analyse du contenu des différents mémoires et avis soumis à la consultation publique depuis 1970, cet article identifie les différents systèmes d'acteurs, inégaux et différenciés, qui influent sur la prise de décision et, par la force des choses, sur la forme urbaine.

Yves Bussière et Yves Dallaire, pour leur part, explorent avec soin la question de la relation entre l'étalement urbain et le transport des personnes en essayant de situer le cas montréalais par rapport à d'autres agglomérations nord-américaines et européennes. Ils dégagent un certain nombre de tendances de fond liées à la démographie et aux comportements (vieillesse, diminution de la taille des ménages, motorisation croissante, etc.), ce qui leur permet de faire un diagnostic serré de la situation actuelle de l'étalement urbain dans la grande région montréalaise.

Quant à Pierre André, Emmanuelle Marchand et Christopher Bryant, ils proposent une analyse des effets ressentis dans un milieu périurbain en mutation à la suite de l'implantation d'un équipement industriel lourd présentant des risques environnementaux. Pour servir l'étude des impacts sociaux liés à l'installation de l'usine Stalex à Blainville, dans la banlieue montréalaise, les auteurs ont élaboré une méthode d'enquête sensible à la diversité des agents et des processus qui composent et animent la réaction du milieu face à l'arrivée de ce nouvel équipement. Une attention toute particulière est accordée aux interdépendances qui se tissent entre ces agents et ces processus. Ainsi, il est clairement démontré que les impacts ne dépendent pas seulement de la nature de

l'équipement implanté et de la nature du milieu d'accueil, mais aussi, pour une large part, des interactions sociales que cette implantation déclenche.

Alors que les quatre premiers articles embrassent tout à la fois plusieurs aspects de la dynamique périurbaine, celui de William Coffey et Réjean Drolet se concentre sur la question de la redistribution des activités du secteur « tertiaire moteur » à l'intérieur de l'agglomération urbaine de Montréal. Grâce à une analyse quantitative fine et à jour, leur étude montre comment et où se constituent, dans la région de Montréal, de nouveaux pôles d'activités économiques de décision et de gestion supérieure. Par ailleurs, il apparaît au fil de cette analyse que le centre-ville de Montréal réussit malgré tout à maintenir, à ce chapitre, une position d'équilibre face à ces nouveaux pôles périphériques qui lui font désormais concurrence.

La discussion se prolonge ensuite avec trois notes. La première, de Paul Villeneuve et Gilles Côté, s'inscrit dans le sillage de certains travaux de géographie urbaine qui soutiennent l'hypothèse selon laquelle la structure écologique de la ville rend compte de la répartition des conflits de localisation. Afin d'approfondir cette hypothèse, les auteurs examinent dans quelle mesure la dynamique spatiotemporelle des conflits peut être associée à des transformations urbaines et, en particulier, à l'étalement urbain. Pour tester cette hypothèse, deux décennies de conflits de localisation sont passées en revue et mises en rapport avec la croissance et la dynamique du cadre bâti de l'agglomération de Québec. D'autre part, Dieudonné Mouafo procède à une revue de la littérature qui permet d'établir des comparaisons judicieuses quant aux formes et aux causes de l'étalement urbain en Afrique, en Amérique du Nord et en Europe de l'Ouest. Il appert que la croissance urbaine, bien qu'elle adopte des formes variées et relève de forces différentes, pose toujours, quel que soit le continent touché, le problème pratique et scientifique de la coexistence des domaines ruraux et des domaines urbains. Enfin, Cynthia Ghorra-Gobin présente les récentes mutations qu'a connues l'espace périurbain aux États-Unis d'Amérique. Phénomène déjà ancien dans ce pays, la croissance périurbaine, signale d'abord l'auteure, se caractérise maintenant par une composition ethnique beaucoup plus variée. Traditionnellement réservées à ceux que l'on nomme les *"white anglo-saxon protestants"* et les *"ethnic whites"*, les banlieues s'ouvrent désormais aux différentes minorités ethniques. Cynthia Ghorra-Gobin donne ensuite un aperçu très révélateur de l'actuelle diversification fonctionnelle des espaces périurbains américains qui accueillent de plus en plus des activités du secteur tertiaire. Ceci l'amène, en conclusion, à soulever la question des fameuses *edge cities*, qui semblent vouloir aujourd'hui assumer l'ambition séculaire de créer une nouvelle ville meilleure que l'ancienne.

En fin de compte, les textes de ce recueil s'inspirent tous du souci d'éviter le piège de la fascination qui nous guette souvent quand il s'agit d'étalement urbain. Ce phénomène suscite aujourd'hui une fascination dysphorique qui anime une réprobation ambiante. Curieusement, cette fascination dysphorique n'est peut-être que le retournement d'une autre fascination, euphorique celle-là, et qui, pendant longtemps — d'ailleurs ne survivrait-elle pas encore malgré tout —, a animé et soutenu cette formidable poussée de l'établissement citadin vers les marges des villes anciennes. Le géographe qui veut faire œuvre scientifique doit se

méfier des balancements de l'humeur sociale. Son rôle n'est pas de se laisser porter par ce mouvement en dictant des solutions dont la motivation première serait davantage le contentement de cette humeur. Il faut plutôt espérer que la géographie — comme la science en général — puisse éclairer le débat démocratique en fournissant des études conformes aux exigences de la rigueur intellectuelle. Tel est le but du présent document.

NOTES

- 1 Ce colloque s'intitulait «La périurbanisation au Québec : perspectives actuelles de recherches». Il fut tenu dans le cadre du 62^e congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences. Cf. *Recueil des résumés de communications*, 62^e congrès de l'ACFAS, 1994, pp. 585-587.
- 2 *Essai de géopolitique urbaine. La comédie urbaine de Québec*. Montréal, Le Méridien, 1994.